

Action de grâces

Claire Varin

Numéro 60, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5843ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, C. (2002). Action de grâces. *Brèves littéraires*, (60), 73–75.

CLAIRE VARIN

Action de grâces

Très en avance, Florence présenta son billet au conducteur et s'élança sur le premier siège double de tribord, convoité par tout voyageur non affairé. Les passagers surgissaient un à un dans le couloir central, légèrement courbés et de moins en moins empressés à mesure que l'autobus engloutissait ceux pour qui il existait. Une dame rousse, en imperméable vert, se pencha sur le siège avant de la rangée côté chauffeur. « Excusez-moi, madame, mais ce siège est réservé pour ma femme », l'informa le passager déjà installé et heureux. Sans mot dire, la nouvelle venue se redressa. Elle regarda à sa gauche, jeta un coup d'œil au sac de Florence déposé par terre, puis le repoussa du pied en se calant à ses côtés sur le siège inoccupé.

« Pardon, madame, ce siège est réservé », la renseigna Florence, d'une voix qu'elle voulut amène. L'inconnue esquissa le geste de se lever, mais se ravisa. « Le siège n'est pas numéroté », répliqua-t-elle, avec un flegme qui enflamma les pommettes de Florence.

« J'attends ma copine qui arrive dans un instant.

— Le siège n'est pas numéroté », répéta la femme, sur le visage de laquelle un rictus venait de se former.

Thérèse, l'amie de Florence, apparut à la portière de l'express Montréal-Québec et s'immobilisa debout dans l'allée pour entendre Florence lui expliquer que cette dame-ci avait pris sa place et s'entêtait à rester là. « Jamais je n'ai été mise face à une telle situation... », insista Florence, qui surprit alors le regard de la voyageuse à ses côtés : deux billes d'acier. Son cœur s'emballa.

Thérèse prit la décision de s'asseoir quelques sièges plus loin, derrière sa copine, et l'autobus s'ébranla. La proximité de sa voisine importunait Florence qui s'estimait tout de même satisfaite de reprendre la lecture du trappiste Thomas Merton sans paraître impolie envers Thérèse. Elle ne lui lirait pas au nez. Bien. Au hasard, elle ouvrit *Semences de contemplation* : « L'enfer c'est la haine... Ils sont tous réunis dans leur feu et chacun s'efforce, avec une haine immense et impuissante, d'écarter les autres de soi. »

Ses yeux sautaient sur les lignes à l'unisson de son cœur qui cognait dans sa poitrine. À plusieurs reprises, elle les relut, puis, incapable de se concentrer, elle tourna une page avec fébrilité, ne sachant plus à quoi se vouer. Elle se sentait envahie par des ondes étranges, difficilement identifiables et, pour essayer de vaincre son malaise, fixa le début d'une phrase sur la page. « ... Ce qui attire les hommes vers les actes mauvais, ce n'est pas le mal qui se trouve en eux, mais le bien vu sous un faux aspect et avec une perspective déformée... » Elle ferma les yeux, le visage tendu vers la fenêtre. Pourquoi donc son cœur battait-il maintenant à tout rompre ? Elle se mit à remuer sur son siège, puis à tripoter ses mains.

Florence n'en pouvait plus. « Vous serez heureuse, madame, vous aurez le banc à vous toute seule », lâcha-t-elle d'un ton contenu, en abandonnant son siège avec vue imprenable sur la route. Elle suggéra à Thérèse de l'accompagner à l'arrière de l'autobus. Alors qu'elles se dirigeaient vers le dernier siège jouxtant les W.-C., un passager cravaté leur chuchota, le haut du corps à l'oblique dans l'allée : « Je suis désolé de n'avoir rien pu faire ».

Tourmentée par les relents d'acide urique, Florence tanguait entre deux germes d'une vérité qui demandait à fleurir : « Qui s'assemble se ressemble » était-il moins vrai que « Les contraires s'attirent » ? Au moment même où elle s'apprêtait à partager avec Thérèse ses réflexions sibyllines, un fracas de vitre brisée étira toutes les têtes vers l'avant de l'autobus. Florence s'y précipita. Sur le siège déserté par elle quelques minutes auparavant reposait une pierre dans un nid d'éclats.

Comme quoi les voies divines regorgent de mystères.